

F. CUMOLI, *Periferie e mondi operai: immigrazione, spazi sociali e ambiti culturali negli anni '50*, Università di Bologna, Université Libre de Bruxelles, 2009, promoteurs: Prof. Dr. P. Capuzzo & Prof. Dr. P. Lagrou

Comme le mentionne son titre (*Périphéries et mondes ouvriers: immigrations, espaces sociaux et milieux culturels dans les années 1950*), le but principal de notre thèse de doctorat est de dégager les connections entre mobilité de la population et formation des milieux ouvriers dans le cadre de la reconstruction italienne et européenne du deuxième après-guerre et de la "grande transformation" des années 1950. Cette recherche tente avant tout d'explorer les changements que les processus d'exode des campagnes italiennes ont provoqués dans le tissu morphologique et social des capitales industrielles vers lesquelles les flux migratoires se sont dirigés. En même temps, elle analyse la manière dont les dynamiques locales d'intégration spécifiques de ces populations dans les différents contextes d'accueil en ont refaçonné les traits identitaires et les patrimoines culturels.

Notre thèse analyse le rapport entre les pratiques sociales d'intégration des immigrés, les modèles d'installation et les processus de transformation de la morphologie urbaine dans deux études de cas qui se prêtent à une comparaison stimulante.

D'un côté, nous avons le cas de l'émigration italienne interne vers un pôle industriel de la banlieue métropolitaine milanaise (Sesto San Giovanni); de l'autre côté, celui de l'émigration italienne internationale dans une agglomération du bassin minier wallon (La Louvière). Il s'agit de deux contextes d'insertion fort différents du point de vue de la morphologie sociale et de l'organisation territoriale, qui profilent des espaces hybrides entre rural et urbain en profonde et rapide transformation, à cause des flux massifs à cette époque de main-d'œuvre immigrée. Ces différences nous permettent de soumettre à l'analyse comparée les conceptions sociologiques et les parcours historiques de l'intégration, du tissu social qui est à sa base, de la citoyenneté, et de la construction d'identités collectives, afin de dépasser les dichotomies stéréotypées entre rural/urbain, tradition/modernité, intégration/conflit, migration interne/internationale.

L'assertion à la base de la comparaison considère la ville ouvrière et le niveau local comme le banc d'essai de la citoyenneté, à partir d'une approche qui veut donc dépasser un des régimes interprétatifs classiques des études migratoires: celui qui a traditionnellement distingué le mouvement de population interrégional de l'international. Notre démarche ambitieuse, quant à elle, à recomposer migration interne et migration externe grâce à une attention primaire à la dislocation physique, aux modalités d'installation et d'intégration des migrants au niveau local, aux continuités et ruptures que le mouvement de population des campagnes vers les villes ouvrières a engendré non pas sur le plan des différences de nationalité mais sur le plan des transformations du milieu social.

Une des principales clefs interprétatives qui en découle est celle qui interroge le rapport entre migrants et institutions. Les vicissitudes individuelles qui composent les flux migratoires peuvent être expliquées à travers un retour à l'histoire des institutions; institutions qui sont étudiées surtout pour les effets concrets que leur fonctionnement a produit dans la vie des migrants mêmes. Les processus de transformation des subjectivités migrantes sont mieux compris à l'intérieur de ce spectre analytique, composé d'un côté de la reconstruction de la gestion du phénomène migratoire de la part des administrations (non seulement au niveau international mais aussi local), de l'autre côté du recours à la démarche idiographique, qui nous montre – par l'utilisation de récits de vie, lettres, témoignages oraux – la façon dont le quotidien, l'expérience et la mémoire des migrants se déclinent spatialement.

L'analyse de l'impact des phénomènes migratoires au niveau local a mis en effet en lumière que les mouvements de population ont donné lieu dans les différents contextes d'accueil à des problèmes fort similaires, comme par exemple la cohabitation de minorités différentes dans la ville et la concurrence conséquente entre groupes ethniques dans la répartition des ressources. C'est pourquoi nous avons étudié des notions comme "étranger", "identité", "appartenance" et "distance culturelle" avant tout pour le rôle qu'elles ont joué dans la délimitation de frontières physiques dans le contexte urbain. Néanmoins, par-delà ces convergences, il émerge de la comparaison que les différences entre les divers secteurs industriels, les stratifications internes au monde du travail, les rapports entre ville et campagne et, surtout, les formes d'installation et d'habitation spécifiques ont articulé l'expérience d'intégration dans les milieux industriels.

La thèse développe une analyse parallèle des deux études de cas en suivant un fil argumentatif unitaire, qui s'ouvre avec une enquête sur les flux migratoires et les contextes d'accueil des migrations. Dans les deux premiers chapitres nous avons analysé le contexte économique, social et territorial dans lequel s'inscrivent les processus migratoires étudiés.

Pour le cas belge, nous avons analysé le cycle de l'industrie charbonnière, le processus de dépopulation de la Wallonie et les mécanismes qui règlent les flux, c'est-à-dire une migration organisée par les deux gouvernements.

En ce qui concerne le cas milanais, nous avons tracé les contours de la très rapide urbanisation, qui a conduit toute une série de communes limitrophes à Milan à entrer dans l'orbite métropolitaine et à se qualifier comme des pôles périphériques.

Après avoir tracé les contours du cadre général, nous avons fait face, dans la deuxième partie, à la question plus spécifique du logement et des formes d'installation. Pour le cas louviérois, nous avons reconstruit les conditions de logement et la très difficile confrontation des premiers immigrés avec le monde du travail charbonnier, l'absence d'une initiative publique dans le secteur du logement jusqu'en 1954, faiblement compensée par l'initiative patronale, et la phase suivante des années 1950, qui a mené à la stabilisation des immigrés dans la région.

De Sesto San Giovanni nous avons reconstruit la transition complexe vers une périphérie métropolitaine, à partir des installations rurales jusqu'aux politiques publiques locales et nationales de construction de grands ensembles, en soulignant comment cette intervention urbanistique était au centre d'un débat très vif sur l'aménagement du territoire, qui a débouché sur la création d'institutions administratives régionales.

Dans la dernière partie de la recherche nous avons plutôt approfondi les aspects sociaux et culturels des parcours d'installation et d'intégration dans les deux tissus urbains. C'est dans cette partie que nous avons utilisé davantage les sources orales, afin d'analyser les perceptions de soi, les mécanismes de construction de l'identité sociale et donc tous les changements que la migration, la rencontre avec la ville et l'industrie ont entraîné dans les organisations familiales, dans les perspectives de vie, les aspirations et les projets des migrants.

À partir de l'analyse de ces parcours, dans le chapitre de conclusion, nous avons interrogé quelques catégories historiques et sociologiques classiques des études migratoires: d'abord le sens d'appartenance à la communauté d'origine et le développement d'un sens d'identité nationale, ensuite le processus de formation d'une solidarité de classe, qui dans les deux contextes a pris des formes sensiblement distinctes surtout par rapport aux différences dans la mémoire de l'expérience migratoire.

Ce qui nous a emmené encore une fois, en guise de conclusion, à nous interroger sur le rôle du niveau local dans la construction des identités collectives. Les modalités d'insertion dans le tissu social local – le temps nécessaire et les formes d'installation – émergent comme un facteur central capable non seulement de différencier les destins sociaux et le degré d'enracinement spatial des protagonistes, mais aussi d'influencer le processus de construction identitaire et de transformation des subjectivités macro-sociales.

Flavia Cumoli
fcumoli@ulb.ac.be